Le Bulletin de l'Association des familles Doré

VOLUME 4, NUMÉRO 1 AUTOMNE 1997

La traversée de Louis (1636-1696)

Une première

IL SERAIT ARRIVÉ EN NOUVELLE-FRANCE, DISAIT-ON, AU COURS DE L'ÉTÉ 1666, SANS PRÉCISER DAVANTAGE. CE SONT LÀ LES SEULES INFORMATIONS QUE L'ON RETROUVAIT DANS LES ARCHIVES AU QUÉBEC. PAR PAUL-ÉMILE DORÉ

C'est de Louis Doré dont il s'agit, fils de Pierre, marié à Québec le premier septembre 1670 à Jeanne Dufossé, propriétaire à St-Augustin-de-Desmaures, où il a passé sa vie.

Grâce à des documents de l'époque trouvés récemment, nous apprenons des choses intéressantes.

Louis s'embarque (à titre de passager) à La Rochelle, le 17 mai 1666, sur le navire Le Saint-Jean-Baptiste équipé et armé par la Compagnie des Indes. On y retrouve 18 pièces de canon, 20 fusils, 12 pistolets et 20 coutelas.

Le port de destination et d'arrivée est le même : la Nouvelle-France (Québec). La date d'arrivée est le 11 août 1666. Le navire est commandé par le capitaine Pierre Fyllie.

Parmi les passagers, au nombre de 125, certains ont une mission particulière. François Doublet et le fondeur allemand Vreitzic descendent à Gaspé en compagnie de quelques hommes pour travailler à la mine de plomb, sans doute avec l'idée de reprendre le bateau au retour.

L'Association des familles Doré a dans ses archives, la liste de tous les passagers de cette traversée. *Le Bulletin Doré* espère publier dans un prochain numéro, un récit des évènements qui se passaient au cours d'une traversée.

POURSUITE DES RECHERCHES

Les recherches en France sont activées à la suite du passage de l'abbé Bernard Doré à La Rochelle. Il participait alors à un voyage « en tant qu'éclaireur pour un futur vrai voyage de Doré ». L'A.F.D.I. entretient toujours des relations avec l'Institut francophone de Généalogie et d'Histoire de La Rochelle.

ÉVÉNEMENTS À CONNAÎTRE

D'autres événements, concernant les souches, demeurent inconnus. La date et le lieu de naissance de Louis (1666) ainsi que les mêmes coordonnées se rapportant à Jean (1730, dont des descendants portent les noms Dorais et Doray) et au deuxième Louis (1759). Leur traversée respective est aussi l'objet de recherches.

ET ENCORE...

Michel Doré, sixième enfant de Louis et de Jeanne Dufossé, est né le 6 octobre 1682. Le 2 février 1706, il est parrain de Louis, fils de Louis, son frère. Après cette date, les registres demeurent muets, disait une informatrice à l'occasion d'un rassemblement. Ce n'est pas tout à fait exact.

Michel Doré fait partie de la liste des 140 Canadiens (nonagénaires), nés et décédés avant 1800 dans les limites du territoire actuel du Québec (P.R.D.H.). Il a 93 ans, 7 mois et 9 jours à son décès. L'inscription se lit ainsi : « Michel (Louis et Jeanne Dufossé), N.06-10-1682, Neuville, sans alliance, d.15-02-1776, Saint-Augustin, 0 enfant. »

Et voilà, des résultats de la recherche qui nous en font découvrir un peu plus sur la vie de nos ancêtres et l'histoire de nos familles. Quel plaisir ! Recherche... quand tu nous tiens !

SOMMAIRE

DE COAL VALLEY À NANAÏMO (FIN)
PAGES 2 ET 3

ENTHOUSIASME À MÉTABETCHOUAN
PAGES 4 & 5

DANS LES LAURENTIDES : SE REVOIR
PAGES 6 & 7

De Coal Valley à Nanaïmo

Récit de Blair Doré — deuxième et dernière partie

N.D.L.R. : Il s'agit de la dernière partie du récit que me faisait parvenir Blair Doré, de Nanaïmo, au début de l'année 1997. La première partie paraissait dans le Bulletin Doré, vol.3, numéro 4, au printemps 1997 et contenait quelques notes monographiques sur Cool Valley, des réflexions sur la langue et la culture de la famille et finalement le coup de foudre entre Blair et Germaine.

Aujourd'hui il est question des débuts du couple, de la carrière de Blair et enfin de l'installation à Nanaïmo, pays de rêve pour des retraités.

Un gros merci à Blair pour sa collaboration et mes amitiés à tous les membres de cette famille que je connais maintenant un peu plus. À Blair, je dis aussi que Le Bulletin Doré l'accueillera toujours avec plaisir.

Paul-Emile Doré

RÉCIT DE VIE

Des débuts modestes (mais heureux quand même)

« J'avais obtenu un poste d'enseignant à Morinville. C'est la première fois de ma vie que je gagnais au-delà de 2 000 $ par année : 2 400 $, plus précisément. Nous étions au ciel !

« La petite maison que nous avons louée mesurait 24 pieds par 24 pieds, était sans eau courante et la toilette était "climatisée selon le temps qu'il faisait". C'est dans ce petit nid que nous avons accueilli Joël-Vincent. Il est né le 10 juin 1959 à l'Hôpital des Soeurs Grises à Edmonton. Dès le début des vacances d'été, nous nous trouvons un autre logement au deuxième d'une maison. Il y avait de l'eau courante, une salle de bains que nous partageons avec la famille du rez-de-chaussée, et c'est 50 pour cent plus grand. Le progrès !

« L'été de 1960, on se retrouve à Edmonton. Nous louons un vrai appartement au deuxième d'une grande maison : salon, grande cuisine de famille, salles de bains (deux à nous, imaginez !), deux chambres à coucher et deux entrées privées. Nous sommes dans le luxe. Je suis des cours d'été. Puisque nous sommes en ville, il m'est possible de trouver un emploi à temps partiel, le jeudi soir et le samedi, à vendre des vêtements pour hommes chez Simpsons Sears.

« Le salaire augmente au point qu'il n'est plus nécessaire d'acheter les épiceries à crédit. On peut payer comptant. Ça roule !

« Nous recevons le plus beau cadeau d'anniversaire de mariage. Guy-Ernest est né la veille de notre deuxième, le 15 août 1960. C'est tout juste après la clôture des cours et 14 mois, 5 jours après son frère.

« Je suis toujours enseignant dans les écoles catholiques d'Edmonton. Durant les vacances d'été ainsi qu'en soirée durant l'année scolaire, et ceci, jusqu'en 1969, je suis aux études universitaires afin de compléter mon degré en éducation.

« Le salaire augmente au point qu'il n'est plus nécessaire d'acheter les épiceries à crédit. On peut payer comptant. Ça roule ! »

« Marc-Jean imite son frère. Il fait son entrée 14 mois et 5 jours après Guy : le 20 octobre 1961. On a l'impression que Joseph et moi, nous nous faisons concours de garçons. Il est rendu à quatre pour en avoir un cinquième. Notre quatrième attend cinq ans.

« À un moment donné, mes parents avaient douze petits-fils avant que la première fille arrive. Notre benjamin, Alain, est né le 1er octobre 1965. »

Photo prise en 1993. Première rangée, de g. à d. : Dania et Stéphanie (Joël), Germaine, Jordan (Joël), Blair, Sarah (Guy). Deuxième rangée : Audrey et Joël, Alain, Marc, Huguette et Guy.

La carrière

Blair fait quelques tentatives d'emploi alors que débute sa vie de jeune travailleur. Un séjour de neuf mois dans l'aviation canadienne, passé à London, Ontario, en 1952, le convainc qu'il n'y est pas à sa place. C'est le retour à

Suite en page 3

RÉCIT DE VIE

Maillardville (C.-B.). D'autres essais aboutiront aux mêmes résultats : caissier de banque, travailleur dans une scierie et à la pige dans d'autres secteurs.

À l'automne 1954, c'est la grande décision : l'inscription à l'École Normale de Vancouver. Auparavant, il a étudié au Collège des Oblats et à l'école publique pour la douzième et la treizième années. Un souci habite Blair : parfaire sa formation en s'inscrivant en éducation à l'Université de l'Alberta, études qu'il poursuivra pendant ses vacances d'été et des soirées au cours d'années scolaires.

La carrière dans l'enseignement débute à Coquitlam. Ensuite, c'est au Collège des Oblats, à celui de Morinville et aux écoles catholiques d'Edmonton. Petit à petit et par l'entremise d'un ami, Blair se glisse dans le monde de la télévision à titre de recherchiste à la pige.

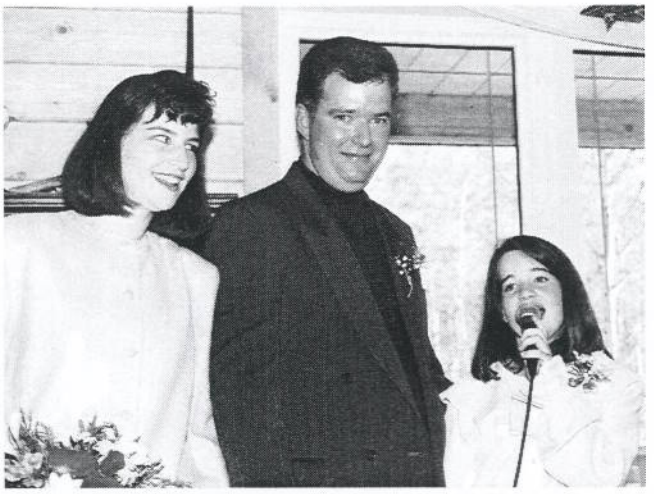
« Cette expérience me présente une nouvelle occasion d'emploi qui combine les deux mondes de la radio/télévision et de l'éducation. J'accepte le poste de coordonnateur des émissions scolaires auprès du Ministère de l'Education, Alberta. Dans ce bureau, on y fait un peu de tout : rédaction, production, révision, embauche de préposés aux émissions, évaluations de projets, etc. Nous collaborons avec les trois autres provinces de l'ouest à réaliser des émissions régionales. Nous sommes aussi membres d'une association qui en fait autant au niveau national.

« En 1967, je reviens à l'enseignement au Collège Saint-Jean. L'été de 1969 annonce la fin du dernier cours du soir. La famille peut maintenant rêver à un autre genre de vacances d'été. Nous nous achetons un autobus scolaire converti en campeur. En juillet, on prend la route et on met dix jours pour se rendre dans la région de Montréal. Mon frère habite Brossard, une tante et des cousines de Germaine, à Montréal, et des proches connaissances de sa famille, à Granby. Nous faisons de belles découvertes de famille et nous avons pu connaître et aimer tout ce beau monde.

« Au printemps de 1970, on m'annonce que je suis accepté dans un programme d'échange de professeurs avec le Québec. On y va dans notre autobus-campeur. C'est à Montréal que tout se déroule.

« Un an plus tard, c'est le retour à Edmonton après un séjour dans les Maritimes, plus spécialement à Louisbourg. Quels souvenirs mémorables ! «

Le Collège Saint-Jean se transforme pour devenir la faculté française de l'Université de l'Alberta. « En 1976, je m'éloigne temporairement de l'enseignement pour le monde de l'immeuble. L'année suivante, Germaine et moi mettons sur pied une entreprise vouée à la recherche, à la rédaction et à la traduction, que nous exploitons jusqu'en 1981. »



Mariage de Guy et Christine. Sarah, fille de Guy, née d'un premier mariage, chante l'amour.

« Nous sommes bien dans l'île (de Vancouver). Les paysages sont variés, de toute beauté, et les hivers sont doux. »

Nanaïmo

L'idée de la retraite agréable fait déjà son chemin. En 1981, Germaine, Alain mon fils, et moi quittons Edmonton pour l'Île de Vancouver, plus précisément pour Nanaïmo. Les autres garçons restent à Edmonton et poursuivent leur carrière respective.

« Dès notre arrivée à Nanaïmo, Germaine se trouve un emploi et moi, j'enseigne en immersion française. L'activité qui me tenait le plus à cœur était le chant de chorale. La chorale, Les Copains de l'Île, a participé à un grand choeur de 400 jeunes à Edmonton. Nous avons aussi eu le grand privilège de chanter à Expo '86 de Vancouver. Enfin, j'ai fait un très beau séjour à Lévis avec une de mes classes. J'ai pris ma retraite de l'enseignement en 1993.

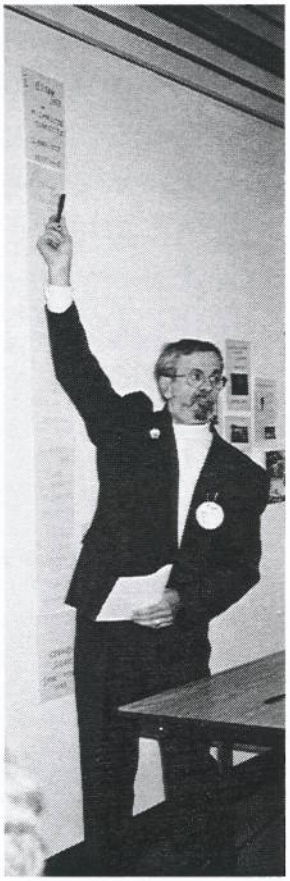
« Ajoutons que j'ai commencé ma vie dans le charbon à Coal Valley et que je demeure, avec mon épouse, aujourd'hui dans une ville qui a connu ses débuts parce qu'on y a découvert de riches réserves de charbon.

« Nous sommes bien dans l'Île. Les paysages sont variés, de toute beauté et les hivers sont doux. Il n'y a aucun danger que nous puissions être témoins de tempêtes de neige comme celles de Montréal en 1970-71, alors que j'y enseignais ! «

Quelle rencontre !

À Métabetchouan, les absents ont manqué quelque chose

UNE ASSOCIATION EN SANTÉ OFFRE À SES MEMBRES L'OCCASION DE SE RENCONTRER ET DE SE MIEUX CONNAÎTRE. L'A.F.D.I. NE FAIT PAS EXCEPTION. CHAQUE ANNÉE LES RÉGIONS SONT INVITÉES À RÉALISER UNE RENCONTRE.



Bernard Doré, responsable de la rencontre tenue à Métabetchouan, parle des générations et des lignées.

Le 25 mai, les membres de la section Saguenay-Lac-Saint-Jean étaient invités à la Mairie de Métabetchouan, dans une salle gracieusement prêtée par les autorités municipales dont le maire est Jean-Pierre Doré. Il occupe cette fonction depuis le 5 novembre 1995, 110 ans après son arrière-grand-père, Joseph Doré.

De 16 h à 21 h, cinquante membres se sont retrouvés - parents, amis et connaissances - dans des conversations animées. Nous étions tous des descendants de Louis Doré, parti de Larochelle le 17 mai 1666 sur le Saint-Jean-Baptiste et arrivé à Québec le 11 août suivant. La fin d'après-midi a été remplie de réminiscences historiques et généalogiques.

DE LA VISITE D'AUTRES RÉGIONS

Après un délicieux et léger goûter, les conversations se sont continuées. Nous avons pu faire plus ample connaissance avec notre visite des Laurentides, Thérèse et Jean-Claude Doré qui, grâce à un vidéo enregistré par Rachel et Jean Doré de Grand-Mère, nous ont fait partager leur réunion régionale tenue dans une sucrerie des Laurentides, le 27 avril. Jeannine et Roland Doré (ce dernier trésorier de l'AFDI), de Les Écureuils, nous ont aussi honorés de leur présence. Merci à tous !

La courte soirée s'est terminée par un petit concert de quelques membres du spectacle *Québec-issime*. Le directeur musical du groupe est Pierre Doré, et l'un des chanteurs est Sylvain, son frère. Leur prestation a été une gracieuseté de leur père Robert à Adélard, à Georges, à Joseph, le maire de 1885.

Les membres qui n'avez pas pu venir, vous avez manqué quelque chose! Tout le monde était enchanté. Vous pourrez vous reprendre l'an prochain.

Pour moi ce fut un grand plaisir de vous accueillir tous si nombreux. Votre participation témoigne de votre intérêt pour l'Association des familles Doré inc.

Bernard Doré, Alma

Suite (photos) en page 5

De g. à d. : Paul-Emile Doré, président de l'A.F.D.I., Jean Doré de Grand-Mère, Bernard Doré, administrateur et responsable régional de l'A.F.D.I., Jean-Pierre Doré, maire de Métabet-chouan, Roland Doré, trésorier de l'A.F.D.I., de Les Écureuils et Jean-Claude Doré de Sainte-Agathe, administrateur de l'A.F.D.I. des Laurentides.

Une des familles représentées à la rencontre. De gauche à droite : Cécile, Hubert, Madeleine, Thérèse, Blanche Lizette — 95 ans, mère de cette famille qui compte 16 enfants — et Angèle.

Deux personnes présentes à toutes les rencontres. De gauche à droite : Jeannine Douville-Doré, de Les Écureuils, et Marie-T. Fournier-Doré, de Sainte-Agathe.

Une autre famille, celle du maire de Métabetchouan. Au premier plan, Gérald, Germaine Potvin-Doré, Rachel Doré-Desbiens, Mariette Tremblay-Doré. En retrait, à droite, Jean-Pierre, maire.

(À noter que d'autres photos de la rencontre seront publiées dans un prochain numéro.)

Une partie de la troupe de Québec-issime. De g. à d. : Caroline Riverin, Marie-Ève Riverin, Pierre Doré, Sylvain Doré et Fabio Verdone.

« Ce n'est qu'un au revoir »

La réunion dans les Laurentides se répétera

C'est par cette chansonnette, connue de tous, que prend fin la rencontre des Doré des Laurentides, à la cabane à sucre Beaudette de Saint-Jérôme.

L'atmosphère qui y règne ne laisse personne indifférent : plus que des mots, c'est un programme. Les Doré des Basses Laurentides en sont à leur troisième rencontre depuis la fondation de l'A.F.D.I., animée par Claude Doré, de Sainte-Agathe. Ils entendent bien continuer cette tradition.

Les Doré des Hautes Laurentides en font autant, chaque année, lorsqu'ils se rassemblent à Mont-Laurier ou les environs. Ils aiment, semble-t-il, se retrouver en famille élargie.

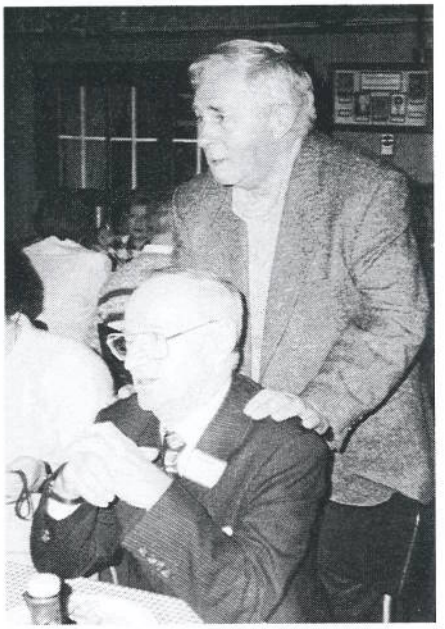
Beaucoup de sujets de conversation entre personnes qui se connaissent peu ou pas du tout. Les préoccupations actuelles, la vie quotidienne quoi, sont l'objet d'échanges, mais aussi l'histoire des familles. Celle des Doré des Laurentides est étroitement reliée aux patriotes de 1837, trois des leurs y ayant laissé leur vie.

En conférence, l'histoire et la généalogie

C'est aussi une remémoration de cette époque que fait l'historien Marcel Tessier, conférencier invité. Il parle de ce qui s'est passé à Saint-Eustache, à Saint-Benoît, à Saint-Denis, à Saint-Charles et à Saint-Ours. Il traite également des familles en général et des lacunes de l'enseignement de l'histoire au Québec. Et dans ce sens, les regroupements des familles qui font des recherches et les vulgarisent jouent un rôle utile. C'est peut-être de la petite histoire, mais c'est l'histoire de gens, de générations qui ont bâti le Québec d'aujourd'hui.

Parmi les invités, outre Marcel Tessier, se trouvaient Jean Doré de Grand-Mère, François Doré, relationniste à la Sûreté du Québec, et Roland Doré, trésorier et représentant de l'Association des familles Doré inc.

L'équipe de l'accueil, de g. à d. : Marielle Bélair, Johanne Doré (Raymond) et Danielle Doré (Jean-Claude).



Debout : Jean-Claude Doré, administrateur de l'A.F.D.I. Laurentides et assis, Antonio Doré de Montréal (La Petite-Patrie) qui s'intéresse à la généalogie depuis de nombreuses années.

Repas et anecdotes

C'est un excellent repas que les 80 convives dégustent, un repas typique avec soupe aux pois, fèves au lard, omelettes, crêpes, etc.

C'est après la pause-café qu'une bonne demi-douzaine d'invités y vont d'une anecdote familiale : Johanne de Saint-Lambert, Raymond et sa vache amenée à pied au marché Bonsecours, Réal d'Yvry et son ancêtre-patriote, Jean-Pierre de Mont-Rolland et sa vie à l'Hydro-Québec, Madame Henri et son mariage à 16 ans et François et son ancêtre-policier du Québec, mort au devoir il y a au-delà de 100 ans dans un démêlé avec des autochtones. Il arrive que l'histoire se répète.

« La personnalité de la semaine de *La Presse* est Paule Doré, informe Jean-Claude, la fille du président Paul-Émile et de Marthe Gagnon, de Chicoutimi. » Paule est présidente de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. À ce titre, elle a organisé une vaste campagne : l'opération « retour à l'école », du 7 au 23 avril.

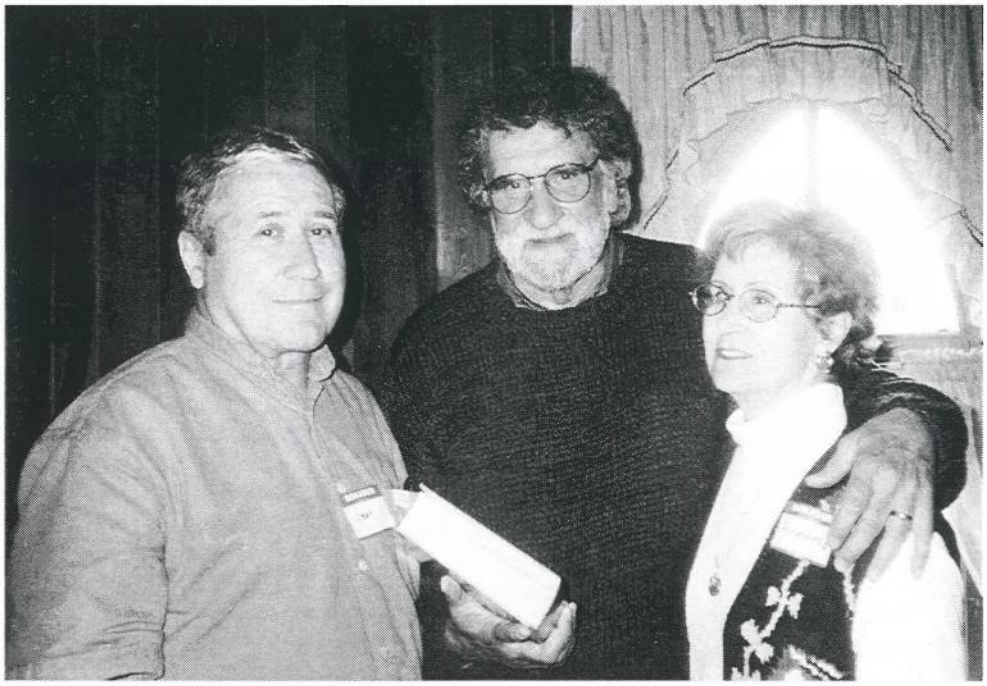
Suite en page 7

CE N'EST QU'UN AU REVOIR — **SUITE DE LA PAGE 6**

Paule est vice-présidente principale, affaires corporatives, du groupe C.G.I. de Montréal, la plus importante entreprise de services-conseils en technologie de l'information au Canada. C'est un honneur pour elle et sa famille immédiate, dit le président Claude, mais aussi pour nous tous, sa famille élargie. Félicitations à Mme Paule Doré !

Une telle journée aurait mérité un article plus élaboré, mais l'espace dans le *Bulletin des Doré* a des limites.

Jean Doré (149), Grand-Mère



De g. à d. : Jean Doré de Grand-Mère, Marcel Tessier, historien et conférencier, et Hermance Doré-Aubé de Montréal.

Une famille de musiciens

Robert et sa famille. En avant, Robert Doré et son épouse Carmen Albert. En arrière-plan, les fils: de g. à d. Frédérique, Sylvain et Pierre, le patron de l'entreprise qui produit Québec-issime. Robert en est le producteur délégué.

NOUS PARLONS D'EUX EN PAGES 4 ET 8, MAIS NOUS TENONS À VOUS LES PRÉSENTER PLUS À FOND : VOICI LE CLAN DE ROBERT DORÉ.

Les fils de Robert Doré et de Carmen Albert s'intéressent à la musique depuis leur tout jeune âge.

Très tôt les enfants sont inscrits au conservatoire. Sylvain et Pierre reçoivent alors une formation musicale avancée. La mère Carmen, croit beaucoup à leur talent et les transporte, de la maison au conservatoire, pendant quelques années.

Frédérique, le troisième fils est un véritable mélomane. Il fait partie de l'équipe à titre d'éclairagiste.

Robert est également musicien. Plus jeune il forme équipe avec son frère Ghislain. Ensemble ils présentent des spectacles un peu partout au Saguenay-Lac-St-Jean.

Robert est fils d'Adélard et de Lucienne Guay. Elle est musicienne. Chez les Doré, les fils de Robert sont de la cinquième génération de musiciens.

L'A.F.D.I. souhaite du succès à cette jeune entreprise musicale.

« C'est une femme supérieure... et le meilleur des soldats »

À Saint-Boniface (Manitoba), un centre porte le nom de soeur Marie-Berthe Dorais

Soeur Marie-Berthe Dorais, au moment de sa profession.

Soeur Marie-Berthe Dorais s.g.m., de la 7ème descendance de Jean Doré (1730), était la fille de Jean-Baptiste et de Léontine Chouinard. Elle était la cinquième de neuf enfants dont sept garçons. Son unique soeur, Marguerite, mourut en 1908 avant même la naissance de Marie-Berthe. C'est à Joliette qu'elle naquit, le 22 mai 1913.

L'année suivante, la famille, dont quatre enfants, Léonce, Armand, Jean-Louis et Marie-Berthe, alla s'installer en Saskatchewan où le père fut agent de vente de machines agricoles. C'est dans cette province que naquirent les 4 autres frères, soit Maurice, Jacques, Paul et Marcel.

En 1929, Marie-Berthe suivit un cours commercial à Saskatoon et travailla à North Battleford. Pendant ce temps, la famille déménagea à Edmonton en Alberta, alors elle alla rejoindre ses parents.

Elle retourna à Saskatoon et fit son entrée chez les Soeurs Grises de Montréal. Elle commença son postulat le 5 février 1934 à la Maison-mère des Soeurs Grises sur la rue Guy à Montréal.

Comptable, administratrice, directrice de projets

Après sa profession, elle fut assignée à la comptabilité successivement à l'Hôpital Ste-Croix de Calgary, au Sanatorium de St-Boniface au Manitoba et à l'Hôpital Général de St-Boniface comme secrétaire-trésorière. De 1944 à 1947, nous la retrouvons à la comptabilité de la Maison-mère à Montréal.

En 1949, elle devint supérieure et administratrice de l'Hôpital Général de St-Boniface.

Lors de l'inondation de Winnipeg en 1950, le lieutenant-colonel Miller, officier-commandant en charge de l'opération de consolidation de la digue protectrice fait son éloge en ces termes : « La victoire appartiendra aux religieuses qui sont les véritables héros de la lutte. Mais la supérieure, voilà une femme supérieure. Elle est le meilleur soldat avec lequel j'ai travaillé et la femme la plus remarquable que j'aie rencontrée au cours de mes expériences. Je ne sais ce que nous aurions fait sans elle ».

En 1955, elle devint supérieure provinciale jusqu'au moment où elle est élue économe générale des Soeurs Grises au chapitre de 1957. Elle occupera ce poste pendant dix ans.

En 1967, elle remplissait la fonction de coordonnatrice des services sociaux et de la santé des Soeurs Grises de Montréal ainsi que celle de directrice des projets spéciaux de la congrégation.

42 ans chez les Soeurs Grises

Durant ses 42 ans chez les Soeurs Grises de Montréal, elle étudia entre autres, au Marillac College de St-Louis au Missouri où elle obtint un diplôme de General Accounting and Office Management, un certificat sur les principes en administration des hôpitaux, ainsi qu'un baccalauréat ès Arts. A la suite d'autres études, cette fois à l'Université d'Ottawa, elle obtint une Maîtrise ès Arts en Sciences religieuses.

Auteur de plusieurs articles (9) dans les revues spécialisées, elle reçut, en 1962, le George Findlay Stephens Memorial Award de l'Association canadienne des hôpitaux, en reconnaissance de son grand dévouement au travail hospitalier au niveau provincial, national et international. Le 20 avril 1974, elle recevait un Doctorat en droit, honoris causa, de l'Université de Winnipeg.

Après une longue lutte contre le cancer, elle mourut à la Maison-mère des Soeurs Grises de Montréal, le 13 janvier 1976.

En son honneur, le 10 mai 1979, fut inauguré le Centre Marie-Berthe Dorais situé à St-Boniface au Manitoba. Son frère aîné, Léonce, ainsi que son plus jeune frère Marcel étaient présents. Ce centre s'occupe de la promotion de toute vie humaine, s'assure des soins appropriés et attentifs aux personnes âgées et permet aux personnes ayant souffert de troubles émotifs de se réadapter progressivement à la vie normale.

Soeur Marie-Berthe Dorais était une petite-cousine de Mgr Jean-de-la-Croix Dorais. Elle en était très fière et fut une de ses amies sincères.

Marcel-A. Dorais

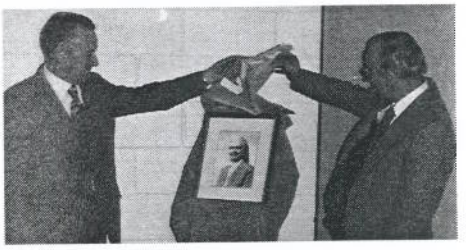


Photo prise en 1979, lors de l'inauguration du Centre Marie-Berthe Dorais, à Saint- Boniface, au Manitoba. De g. à d., Léonce et Marcel Dorais, frères de soeur Marie-Berthe.

QUÉBEC ISSIME

Un voyage au rythme de nos chansons

Florilège vivant de chansons québécoises

C'est entouré d'une équipe dynamique que Pierre Doré a réalisé le spectacle *Québec-issime*, un feu roulant de chant, de musique et de danse couvrant la chanson produite au Québec au cours des 65 dernières années.

Dès sa première saison, le spectacle a offert 16 représentations et n'a cessé depuis de multiplier les présences dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ainsi a-t-on pu le voir en 1996 à l'hôtel Le Montagnais de Chicoutimi. À la même époque, il a été présenté lors de spectacles bénéfices pour les victimes du déluge de juillet passé dans la région. En janvier 1997, *Québec-issime* s'associe à l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la réalisation du spectacle d'ouverture des Fêtes du 150e de la ville de Jonquière. Peu après, en mars, le spectacle est couronné Lauréat 1997 de la manifestation touristique (région du Saguenay-Lac-Saint-Jean) aux Grands Prix du tourisme québécois.

Un concept renouvelé

Assurée d'une renommée qui s'est déployée au-delà des frontières régionales, la troupe se trouve enrichie de deux ans d'expérience augmentant la qualité de sa performance. *Québec-issime* est animé par une équipe de 30 jeunes chanteurs, musiciens, danseurs et techniciens qui ont à coeur de promouvoir la culture québécoise par le biais de la chanson d'ici.

Récemment revu et renouvelé, le spectacle mise cette année sur l'aspect théâtral en créant 16 tableaux correspondant aux différents courants musicaux. Ce nouveau concept permet d'augmenter le répertoire musical de *Québec-issime* qui passe de 90 à 120 chansons. Un florilège des plus dynamisants, quoi ! À mettre à votre agenda...

Une production Logistik 22. *Québec-issime* a été présenté à l'Hôtel Le Montagnais de Chicoutimi au cours de l'été 1997. Renseignez-vous sur les présentations à venir : **1-800-463-9160**.

ASSOCIATION DES FAMILLES DORÉ INC.

ÉTAT D'OPÉRATION

01/06/96 AU 31/05/97

Revenus

- Cotisations	4430.00	
- Commandites	260.00	
- Echange de monnaie (USA)	13.86	
- Dons	100.00	4803.86

Dépenses

- Secrétaire	149.00	
- Rencontres et voyages	30.00	
- Laminage	85.02	
- Timbres	575.35	
- Bulletins	1342.21	
- Location (ord.)	560.00	
- Frais de banque	15.98	
- Contribution (F.F.S.Q.)	326.00	
- Expédition du Bulletin	585.29	
- Téléphone	332.21	
- Programme et logiciel	50.00	
- La Souche (Edi. spéciale)	190.00	
- Abonnement, revue	25.00	
- Photos	30.26	
- Amortissement-classeur	62.50	
- Papeterie, articles de bureau	124.51	4483.33

320.53

SURPLUS

PED/dg

ASSOCIATION DES FAMILLES DORÉ INC.

BILAN

AU 31/05/97

ACTIF

Caisse populaire (c.c)	2792.44	
Caisse populaire (p.s.)	5.00	
Filière	62.50	
Stock	136.75	
		2996.69
		2996.69

PASSIF

Comptes à payer	410.77	
Cotisations à vie (non amorties)	1120.00	
		1530.77

SURPLUS

Au 31/05/96	1145.39	
Surplus de l'exercice	320.53	
		1465.92
		2996.69

PED/dg

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DORÉ INC. (AFDI)

•• TOUS LES MEMBRES FOURNISSENT UN SOUTIEN INDISPENSABLE AU DÉVELOPPEMENT DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DORÉ (AFDI). UN MERCI SPÉCIAL EST FORMULÉ À CEUX QUI ONT VERSÉ LA CONTRIBUTION DE MEMBRE À VIE : CET APPORT FINANCIER EST TOUJOURS TRÈS IMPORTANT.

•• IL EST POSSIBLE D'ACHETER DE L'ESPACE PUBLICITAIRE DANS LE BULLETIN. CE GESTE CONSTITUE UNE FORME D'APPUI CONCRET ET EN MÊME TEMPS UNE FAÇON ORIGINALE DE FAIRE CONNAÎTRE VOS SERVICES ET PRODUITS AUX DORÉ ET À LEURS AMI-E-S. POUR PLUS DE DÉTAILS, VOUS POUVEZ NOUS JOINDRE AU TÉLÉPHONE OU À L'ADRESSE MENTIONNÉS PLUS BAS.

•• RÉDACTEUR EN CHEF :
PAUL-ÉMILE DORÉ
1544, RUE DES CÈDRES
CHICOUTIMI (QUÉBEC)
G7H 1C3

(418) 549-2250

•• COORDINATION ET MONTAGE :
LES BOXES COMMUNICATION INC.
(514) 272-2797

•• TIRAGE : 500 EXEMPLAIRES

•• DÉPÔT LÉGAL
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 1997

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Pour assurer à votre famille un avenir « Doré », consultez :

Yves Doré

ASSURANCES INC.

240, rue Dequen Nord
Alma (Québec)
G8B 5N5

Téléphones :
(418) 668- 8373 (bur.)
(418) 668-8802 (rés.)

Télécopieur :
(418) 668-7372

L'IMMOBILIÈRE
SOCIÉTÉ D'ÉVALUATION CONSEIL INC.

413, rue Racine Est, bureau 203
Chicoutimi (Québec) G7H 1S8
Tél. : (418) 543-7775 Fax : (418) 543-2733

Le personnel : Paul-Émile Doré, M.A. ADM. A.,
Pierre Doré, B.A.A., S.C.P.A., E.A. Vallier Lamontagne, E.A.
Hélène Simard, E.A., Robert Tremblay, B.A.A., E.A.
Claude Vanasse, E.A., A.A.C.I.

JEAN-CLAUDE DORÉ
ASSOCIATION DES REPRESENTANTS ELITE VOLVO
MEMBRE NATIONAL 1986
VENDEUR PAR EXCELLENCE VOLVO 1987
MERCEDES NEUFS ET USAGÉS
RÉS.: 819-326-3301
BUR.: 514-431-7209

VOLVO
MERCEDES

LES BOXES
COMMUNICATION INC.
RÉDACTION — ÉDITIQUE
PRODUCTION DE BULLETINS
PRESSE D'ENTREPRISES

Jean Gagnon Doré
6630, avenue de Gaspé
Montréal (Québec)
H2S 2Y2
Tél. et fax :
(514) 272-2797

N . D . L . R .

Un gros merci à Diane Gagnon-Gobeil pour le travail de saisie des textes du bulletin, dont le contenu voyage maintenant sur internet...

Port de retour garanti — Fédération des familles-souches québécoises inc. Courrier de deuxième classe Permis 94676
Publié par : l'Association des Familles Doré inc. Adresse de retour : Pavillon Casault, C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

JEAN G. DORÉ 01BMA
6630 RUE DE GASPÉ
MONTRÉAL
QUÉ CANADA H2S 2Y2
17-05-1998